

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERCTIONS

LES INSERCTIONS sont reçues au

Bureau du Journal du Lot et

se paient d'avance

Annonces... 25 c. la lg Réclames... 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3 M.M. Lafitte et Co, place de la Bourse 8, sont seuls chargés, à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1er et 16 de chaque mois et se paient d'avance. LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES Trois mois... 5 fr. Six mois... 9 fr. Un an... 16 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 20 fr.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on verra se désabonner

Le Journal du Lot et le Courrier du Lot sont désignés, pendant l'année 1870, pour la publication simultanée et in extenso des Annonces judiciaires et Légales de l'arrondissement de Cahors et, par extrait, des Annonces Judiciaires et Légales des arrondissements de Figeac et de Gourdon.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Table with 4 main sections: DE CAHORS A LIBOS, DE LIBOS A CAHORS, DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA, DE CAHORS A PARIS. Includes columns for departure/arrival times and prices for different classes.

Cahors, le 24 Decemb. 1870

Nouvelles de Paris

Sorties de Paris

Le Moniteur des Communes, imprimé sur papier pelure et venant de Paris, contient un document très important : c'est le rapport officiel sur les sorties de Paris, avec les détails complets de ces combats et le chiffre de nos pertes. Voici ce rapport in extenso : Paris, 7 décembre 1870. Les dernières sorties opérées par l'armée de Paris pendant les journées des 29 et 30 ont eu lieu sur la plupart des points des lignes d'investissement de l'ennemi. Dès le 28 novembre au soir les opérations étaient commencées. A l'est, le plateau d'Avron était occupé à huit heures par les marins de l'amiral Saisset, soutenus par la division d'Hugues, et une artillerie nombreuse de pièces à longue portée était installée sur ce plateau, menaçant au loin les positions de l'ennemi et les routes suivies par ses convois à Gagny, à Chelles et à Gourmay. A l'ouest, dans la presqu'île de Gennevilliers, des travaux de terrassement étaient commencés sous la direction du général de Liniers; de nouvelles batteries étaient armées; des gabionnages et des tranchées-abris étaient installés dans l'île Marante, dans l'île de Bezons et sur le chemin de fer de Rouen. Le lendemain, le général de Beaufort complétait les opérations de l'ouest en dirigeant une reconnaissance sur Bozenval et les hauteurs de la Malmaison, en restant sur sa droite relié devant Bezons aux troupes du général de Liniers. Le 29, au point du jour, les troupes de la troisième armée, aux ordres du général Vinoy, opérèrent une sortie sur Thiais, l'Hay et Choisy-le-Roi, et le feu des forts était dirigé sur les divers points signalés comme servant au rassemblement des troupes de l'ennemi. Des mouvements exécutés depuis deux jours avaient garni de forces importantes la plaine d'Aubervilliers et réuni les trois corps de la deuxième armée, aux ordres du général Ducrot, sur les bords de la Marne. Le 30 novembre, au point du jour, des ponts préparés hors des vues de l'ennemi se trouvaient jetés sur la Marne, sous Nogent et Joinville, et les deux premiers corps de la deuxième armée, conduits par les généraux Blanchard et Renault, exécutaient rapidement avec toute leur artillerie le passage de la rivière. Ce mouvement avait été assuré par un feu soutenu d'artillerie partant des batteries de positions établies sur la rive droite de la Marne à Nogent, au Perreux, à Joinville et dans la presqu'île de Saint-Maur. A neuf heures, ces deux corps d'armée attaquaient le village de Champigny, le bois du Plant et les premiers échelons du plateau de Villiers. A onze heures toutes ces positions étaient prises, et les retranchements étaient déjà comencés par les troupes de seconde ligne, lorsque l'ennemi fit un vigoureux effort en avant, soutenu par de nouvelles bat-

teries d'artillerie. A ce moment, nos pertes furent sensibles : devant Champigny, les pièces prussiennes établies à Chenevières et à Cœuilly refoulaient les colonnes du premier corps, tandis que de nombreuses troupes d'infanterie, descendant des retranchements de Villiers, chargeaient les troupes du général Renault. Ce furent alors les énergiques efforts de l'artillerie, conduite par nos généraux Frébaud et Boissonnet, qui permirent d'arrêter la marche offensive que prenait l'ennemi. Grâce aux changements apportés dans l'armement de nos batteries, l'artillerie prussienne fut en partie démontée, et nos hommes, ramenés à la bayonnette par le général Ducrot, purent prendre définitivement possession des crêtes. Pendant ces opérations, le troisième corps, sous les ordres du général d'Exéa, s'était avancé dans la vallée de la Marne jusqu'à des ponts avaient été jetés au Petit-Bry, et Bry-sur-Marne était attaqué et occupé par la division Bellemare. Son mouvement, retardé par le passage de la rivière, se prolongeait au-delà du village jusqu'aux pentes du plateau de Villiers, et les efforts de ces colonnes vinrent concourir à la prise de possession des crêtes, opérées par le deuxième corps en avant de Villiers. Le soir, nos feux de bivouacs s'étendaient sur tous les coteaux de la rive gauche de la Marne, tandis que brillaient sur les pentes de Nogent et Fontenay les feux de nos troupes de réserve. Ce même jour, 30 novembre, la division Susbielle, soutenue par une importante réserve de bataillons de marche de la garde nationale, s'était portée en avant de Créteil, et avait enlevé à l'ennemi les positions de Mesly et de Montmesly, qu'elle devait occuper jusqu'au soir. Cette diversion sur la droite des opérations de la deuxième armée était soutenue par de nouvelles sorties opérées sur la rive gauche de la Seine, vers Choisy-le-Roi et Thiais, par des troupes du général Vinoy. Au nord, l'amiral La Roncière, soutenu par l'artillerie de ses forts, avait occupé, dans la plaine d'Aubervilliers, Drancy et la ferme de Groslay; des fortes colonnes ennemies avaient été ainsi attirées sur les bords du ruisseau la Morée, en arrière du Pont-Iblon. Vers deux heures, l'amiral traversa Saint-Denis, et, se portant de sa personne à la tête de nouvelles troupes, dirigeait l'attaque d'Epinais, que nos soldats, soutenus par des batteries de la presqu'île de Gennevilliers, ont pu occuper avec succès. Le 1er décembre, il n'y eut que quelques combats de tirailleurs au début de la journée devant les positions de la deuxième armée, et le feu du plateau d'Avron continua à inquiéter les mouvements de l'ennemi à Chelles et à Gournay, dans le mouvement de concentration considérable qu'il opérerait, la nuit surtout, pour amener de nouvelles forces en arrière des positions de Cœuilly et de Villiers. Le 2 décembre, avant le jour, les nouvelles forces ainsi rassemblées s'élançèrent sur les positions de l'armée du général Ducrot; sur toute la ligne l'attaque se produisit subitement à l'improviste sur les avant-postes des trois corps d'armée, de Champigny jusqu'à Bry-sur-Marne. L'effort de l'ennemi échoua : soutenues par un ensemble d'artillerie considérable, nos troupes, malgré les pertes qu'elles avaient à subir, opposèrent la plus solide résistance.

La lutte fut longue et terrible. Nos batteries arrêtèrent les colonnes prussiennes sur le plateau, et dès onze heures les efforts de l'ennemi étaient entièrement vaincus; à quatre heures, le feu cessait, et nous restions maîtres du terrain de la lutte. Le 3 décembre, sans que l'ennemi pût inquiéter notre retraite, aidés par le brouillard, 100,000 hommes de la deuxième armée avaient de nouveau passé la Marne, laissant l'armée prussienne relever ses morts. Nos pertes, dans ces diverses journées, ont été de : 72 officiers tués, 342 blessés, 936 soldats tués, 4,680 blessés. Total des tués 1,008. Total des blessés 5,022. Un rapport détaillé, adressé au ministre de la guerre, sera ultérieurement publié. Les pertes de l'ennemi ont été des plus considérables : elles sont en rapport avec les efforts qu'il a faits pour nous enlever nos positions. Ecrasé par une artillerie formidable sur tous les points où il se présentait, nos projectiles l'atteignaient jusque dans ses plus extrêmes réserves, et, d'autre part, des officiers prisonniers ont déclaré que plusieurs régiments avaient été détruits par notre feu d'infanterie en avant de Champigny. Le général chef d'état-major, SCHMITZ. Sépulture DES MORTS DE L'AFFAIRE DE VILLIERS Nous détachons les passages suivants d'une relation de cette imposante cérémonie. La route qui mène de Vincennes à Champigny lorsqu'on coupe au plus court, est à travers « bois »; ce mot a quelque chose d'exagéré quand on pense à ce qui reste des arbres de cette magnifique forêt mais il est nécessaire à l'intelligence de ce qui va suivre. La neige était tombée en abondance pendant la nuit, une neige sèche, fine, qui se glissait partout, garnissait tous les coins, élargissait l'horizon et aveuglait le regard. Le convoi garni de frères aux sombres costumes, avec les fourgons chargés de pioches et les sacs de chaux vive, traversait ce passage florissant et morne à la fois comme un souvenir terrifiant de la retraite de Russie. Des groupes de soldats dissimulés çà et là, des campements dont la fumée s'élevait en tournoyant vers le ciel, tout un attirail de guerre, tout un mouvement militaire complétaient cette ressemblance à ce tableau, dont les personnes présentes ne pourront oublier de longtemps la frappante image. Quand on arriva à la Fourche, le capitaine Sarcay disposait ses escouades pour l'enlèvement des derniers cadavres; on débaya les fossés comblés par la neige de la nuit, et on reprit courageusement l'œuvre interrompue les deux premiers jours. Les morts de Petit-Bry, de Champigny et de Croisy commencèrent à arriver par charrettes. On procéda à la vérification des numéros matricules à défaut d'indications plus précises; chaque rangée, aussitôt après avoir été reconnue, allait prendre sa place à côté des autres.

Ce pâle lincoen qui recouvrait le sol, ces arbres dépouillés qui étendaient leurs branches vers le ciel, ces trous béants où les cadavres raidis et blêmes dormaient de leur éternel sommeil sur un lit de chaux, ces ombres noires qui se profilaient violemment sur cet immense étendue de neige qui couvrait le sol, tout dans cette nature et dans ce mouvement concourait à une bien triste mise en scène, impossible à oublier pour le petit nombre de ceux qui y ont assisté. Les frères de la doctrine chrétienne poursuivaient silencieusement leur sainte mission. Les officiers prussiens eux-mêmes s'en montrèrent frappés. Nous n'avons rien vu en France jusqu'ici de pareil disait l'un d'eux. A l'exception des sœurs grises reprit un de ses collègues. Pendant sept heures consécutives on travailla sans relâche, les soldats prussiens reconnaissant les cadavres derrière la ligne du chemin de fer, les posaient dans les fourgons qu'ils nous renvoyaient pleins. Il n'est pas douteux qu'en écartant de leurs lignes nos infatigables ramasseurs de morts ils n'aient voulu aussi nous dérober leurs pertes qui ont été très-considérables. Les corps étaient rangés méthodiquement dans les voitures, dix par cheval, pas un de plus et pas un de moins. Ce n'était sans doute pas pour méuager les bêtes, qui ont été fort surmenées pendant cette opération et dont plusieurs ont succombé pendant la nuit aux fatigues du jour. Se tenir exactement au même nombre c'était une manière certaine de compter ce qu'ils nous expédiaient ainsi. La plupart des hommes qu'on rendait étaient dépouillés de leur argent et de leurs menus objets; on n'a guère trouvé sur eux que ce qui avait échappé à l'avidité des ennemis. Le peu de souvenirs recueillis par les frères a été mis de côté avec soin pour être rendu aux familles. La nuit tombait cependant et la funèbre tâche ne s'achevait que lentement. Il semblait qu'on prolongeait avec intention cette cérémonie. Lorsque cinq heures sonnèrent dans le lointain, à l'église d'un village, on n'avait encore enseveli que 485 morts. L'armistice expirait; on convint de part et d'autre de le reprendre le lendemain, et les voitures chargées de frères, que ces rudes exercices avaient bien fatigués, rentrèrent lentement dans Paris sous les premiers flocons de neige, qui présageaient une journée rigoureuse. C'est vrai; voilà d'admirables exemples pour votre population démoralisée. On avait beau se hâter, il restait encore des cadavres au bord des fossés, la nuit s'avancait, les pelles retentissaient sur la terre avec un bruit sourd, la fatigue des frères devenait extrême. Il fallait encore un vigoureux effort, on le donna. Les fourgons rentrèrent un à un et se rangèrent le long de la route, le sol fut nivelé, les frères rentrèrent leurs outils, baissèrent leurs manches retroussées depuis le matin, reprirent leur sombre chapeau, rejetèrent leur sac sur leurs épaules et remoncèrent un à un, lentement, dans les voitures profondes. Une bénédiction suprême tomba sur ces déplorables, humbles et héroïques victimes de la guerre. On dit que nous sommes dans un siècle sans foi : les deux tiers de ces pauvres

gens portaient des scapulaires et des médailles. Le chiffre des morts fut officiellement annoncé à haute voix aux officiers ennemis qui le déclarèrent conforme à leurs propres informations, et on planta sur chaque tumulus une croix de bois noir avec cette simple inscription : ICI REPOSENT six cent quatre-vingt-cinq soldats et officiers français tombés sur le champ de bataille ensevelis par les Ambulances de la presse le 8 décembre 1870. Monsieur, dirent les officiers prussiens en saluant courtoisement M. de la Gran-gerie, nous nous reverrons à Paris. Après la paix, messieurs, répondit le parlementaire français. BULLETIN DE LA GUERRE Bordeaux, 23 décembre, 5 h. 0 m., soir. Intérieur à Préfets. Le rapport militaire sur la journée du 21, sous Paris, dit que les opérations commencées ont été interrompues par la nuit. A l'est, nous avons occupé Neuilly-sur-Marne, Villa-Evrard, Maison-Blanche, et étent sur tous les points le feu de l'ennemi après un combat d'artillerie très-vif. Au Nord-Est, l'Amiral La Roncière, avec troupes de St-Denis, a attaqué Le Bourget, mais n'a pu s'y maintenir, est revenu avec une centaine de prisonniers. Le général Ducrot a fait alors une violente attaque contre les batteries de Pontillon et Blanc-Mesnil. La garde mobilisée a pris part à l'action avec une grande ardeur. Le soir, le général occupait la Ferme, Groslay et le grand Drancy. Trochu a passé la nuit avec les troupes sur le lieu de l'action. A l'ouest, le général Noël a fait une démonstration sur Montretout et Buzenval. Les troupes de l'amiral La Roncière ont fait des pertes assez sérieuses. Les autres corps ont peu souffert. Hier à Lyon, le Ministre de l'Intérieur et de la Guerre a assisté avec le Préfet du Rhône à l'enterrement du commandant Arnaud que toute la population suivait. Il a été partout acclamé, surtout à la Croix-Rousse. Il se confirme que le crime n'est imputable à aucun parti politique. L'instruction se poursuit activement; plusieurs arrestations ont été faites. Bordeaux, 22 déc. 4 h. 45 soir. Londres, 20. — Le Times, par son correspondant de Versailles, dit que les Allemands convoquent la landsturm pour permettre d'envoyer des renforts à l'armée de France. On commence à croire que Paris tiendra jusqu'au 2 février. Le correspondant du Times renouvelle ses doutes sur l'efficacité de l'artillerie de siège de l'armée allemande. Il dit que l'armée française de la Loire n'est pas rompue et tient tête au duc de Mecklenbourg qui a dû être renforcé par les troupes du prince Frédéric-Charles. L'armée du duc de Mecklenbourg a été grandement diminuée par les combats et les maladies. On assure que les Bavares ont été ré-

duits de plus des trois quarts.
La récente surprise de Châteaudun par les français a donné du malaise à Versailles.
Les Allemands ont placé aux avant-postes de Paris des signaux de jour et de nuit.
Les Français construisent une nouvelle redoute en avant du Mont-Valérien. Ils pourront bientôt bombarder Versailles et commander la route stratégique.
Le Times constate que le roi de Prusse a dû faire appel à la patience de son armée. L'ennui et presque le désespoir se glissent dans les troupes du Sud.

Bordeaux, le 21 décembre, 1 h. 25 s.
Londres, 20 décembre. — M. Bright est démissionnaire, pour raison de santé.
Le Daily-Telegraph dit que le bombardement de Paris est maintenant impossible et qu'il faudrait un mois pour placer les batteries en position.
Le Daily-News dit que Paris, à l'aide de privations, peut résister jusqu'en avril. Il dément l'assertion du Morning-Post relativement aux négociations d'armistice.

DÉPÊCHE D'ORIGINE ÉTRANGÈRE
(Sous toutes réserves)

Leipzig, 18 décembre.
Sur la proposition du ministre public, MM. Bebel et Liebknecht, députés au parlement allemand, ont été décrétés de haute trahison; en raison des intrigues dont ils se sont faits les propagateurs contre leur pays.

Garibaldi.

La Liberté avait donné comme probable la démission de Garibaldi. Voici une lettre du général qui prouve que ce bruit était sans fondement.

Le général Garibaldi, à qui on avait offert une épée d'honneur, a répondu la lettre suivante que publie le *Republicain du Jura* :

Autun, 10 décembre.
A M. Ad. CHEVASSUS, rédacteur du *Republicain du Jura*.
Je considère une épée donnée par la France comme le plus glorieux des dons, et vous serez certainement étonné que je ne l'accepte pas. Ayant fermé la porte aux honneurs pour tous les braves qui m'accompagnent, je ne veux point de préférence. A la fin de la guerre, j'accepterai avec eux ce que la France républicaine voudra nous décerner. Pas avant.
Ma reconnaissance aux généreux initiateurs d'une idée si flatteuse pour moi, et à vous.
De votre dévoué,
G. GARIBALDI.

L'Assassinat de Lyon

RÉCIT DU PROGRÈS DE LYON.
Ce qui s'est passé hier à la Croix-Rousse est bien fait pour navrer les amis de la République.

Les circonstances de la mort du chef de bataillon Arnaud, sont horribles.

Voici comment on raconte ces circonstances dans le public :

Après une réunion orageuse à Valentino, réunion où des agitateurs avaient résolu une démonstration contre l'Hôtel-de-Ville, quelques-uns de ces agitateurs se rassemblèrent en armes; mais voyant leur petit nombre, ils voulurent faire battre le rappel, afin de réunir tout le bataillon de la Croix-Rousse pour faire ensuite une démonstration armée contre l'Hôtel-de-Ville.

C'est alors que serait intervenu le commandant de la garde nationale Arnaud; il l'engagea, nous dit-on, les agitateurs à ne point troubler l'ordre, leur faisant remarquer qu'ils faisaient ainsi bien du mal à la cause républicaine et dit que, quant à lui,

il ne se rendrait pas complice du désordre en faisant battre le rappel comme on le lui demandait.

Ceux qui l'entouraient insistèrent, menacèrent même afin d'obtenir de lui qu'il fit battre le rappel.

Le commandant, fidèle à son devoir de soldat citoyen, s'y refusa obstinément, faisant remarquer qu'il n'avait reçu aucun ordre de ses chefs supérieurs et qu'il ne pouvait agir sans ordre.

C'est alors que devant cette obstination du commandant Arnaud quelques agitateurs se ruèrent sur lui et le maltraitèrent.

Celui-ci perdit alors son sang-froid et, tirant un revolver, tira deux fois sur la foule; il ne blessa personne.

On s'empara de lui, on lui lia les mains et on le conduisit au clos Jouve, où, l'ayant fait placer contre la muraille du clos, on le fusilla.

Six balles, dit-on, ont atteint le malheureux Arnaud, qui est mort foudroyé.

Nous avons entendu faire le plus grand éloge de ce citoyen : c'était un républicain ardent, convaincu. Simple chef d'atelier, aimé, estimé de la grande majorité des gardes nationaux qui l'avaient placé à leur tête; il était père de famille, et deux de ses fils sont en ce moment à l'armée, combattant vaillamment contre les Prussiens.

Nous avons quelques nouveaux détails sur les événements de la journée d'hier. Les meurtriers du commandant Arnaud étaient en très petit nombre; c'est tout au plus une cinquantaine d'hommes armés qui se sont emparés de lui.

Un même nombre de femmes ou gamins accompagnaient les meurtriers en silence.

C'est à une heure moins un quart qu'a eu lieu l'exécution du commandant; cette exécution avait été précédée d'une parodie de jugement dans la salle Valentino.

Dans le trajet de la place de la Croix-Rousse au clos Jouve où a eu lieu la fusillade, plusieurs citoyens sans armes se sont jetés au-devant du sinistre cortège qui menait à la mort le malheureux commandant Arnaud les mains liées; ils ont essayé par leur exhortation d'empêcher les meurtriers de mettre à exécution leur dessein; leurs exhortations n'ont pu ramener ceux-ci de leur égarement et ces citoyens qui voulaient empêcher un crime ont dû se retirer devant les menaces dont ils ont été l'objet.

On les a menacés de les fusiller eux-mêmes s'ils tentaient de s'opposer à l'exécution.

La *Defense nationale* publie sur ces mêmes événements les renseignements suivants :

Arrivé sur la place du clos Jouve ou des Chartreux, M. Arnaud, voyant que décidément il était voué à la mort, prend courageusement son parti : il quitte son uniforme de chef de bataillon et va se placer en avant du peloton chargé de le fusiller, du côté du mur de la maison des sœurs.

— *Vive la République!* s'écria-t-il.

A ce moment, dans la foule, se fait entendre le cri de grâce : le peloton d'exécution est un peu ébranlé, et il semble un instant que cette grâce va être accordée.

Mais soudain un individu faisant partie de ce peloton, et qu'on nous a représenté comme un enfant de quinze ou seize ans, fait feu sur M. Arnaud; quatre autres coups de feu se font entendre aussitôt, et le malheureux chef de bataillon pirouette sur lui-même, puis tombe à la renverse; il était à peine tombé qu'il se relève, puis retombe encore.

Alors plusieurs individus armés s'avancent vers lui. L'un approche son arme et sa poitrine et porte la main à la gachette; il va tirer; M. Arnaud, à l'agonie, voit son mouvement et, par un dernier effort, il tourne cette arme avec son bras. A ce mo-

ment deux ou trois autres hommes armés lui tirent chacun un coup de fusil à la tête.

Les assistants se retirent aussitôt et on nous assure que plusieurs des exécuteurs se perdent dans la foule.

Le cadavre, relevé et placé sur une civière, est transporté à la mairie du 1^{er} arrondissement. Là a lieu une scène déchirante : M^{me} Arnaud venait d'apprendre le malheur qui la frappait, ainsi que ses quatre enfants, dont l'un n'est âgé que de 6 ans; la malheureuse femme poussait des cris à fendre le cœur et, arrivée en présence du cadavre mutilé de son mari, elle s'est évanouie. Il a fallu nous dit-on l'emporter à son domicile.

Les funérailles de l'infortuné chef de bataillon Arnaud, ont eu lieu jeudi, à onze heures du matin. La garde nationale tout entière a tenu à honneur d'y assister.

Les coins du poêle étaient tenus par le préfet du Rhône, le général de la garde nationale, le maire de Lyon et le président des chefs de bataillon.

Mardi, second drame, M. Bernabé, fabricant de verais à Montplaisir, a été tué d'un coup de fusil à bout portant par un sieur Marteau, chaudronnier, au moment où il se rendait à l'appel battu, en ce moment, dans la ville et la banlieue.

Chronique locale

VILLE DE CAHORS.

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur de prévenir les souscripteurs à l'emprunt communal de 50,000 francs, que l'échange des obligations contre les récépissés provisoires sera fait à la recette municipale à partir du jeudi, 22 décembre prochain.

Le Maire,
AUSSET.

AVIS AU PUBLIC.

Le chef de service des dépêches par pigeons-voyageurs a l'honneur d'informer le public, que l'encombrement, au départ de ces sortes de transmissions, est très considérable; et, qu'en raison de l'éloignement de Paris et de la mauvaise saison, il lui est impossible d'en assurer le rapide écoulement.

PREFECTURE DU LOT.

Avis.

Le département de la Guerre demande des tailleurs qui veuillent se charger de la confection de capotes et de pantalons de troupe, ainsi que de vareuses de Gardes mobiles : toutes les fournitures seraient à la charge des entrepreneurs, à l'exception du drap qui serait fourni par l'Etat.

Les tailleurs du département qui voudraient entreprendre, sont invités à le faire connaître à M. le Préfet et à indiquer, dans leurs demandes, le nombre et la nature des vêtements qu'ils pourraient confectionner ainsi que les prix, moyennant lesquels, ils se chargeraient de ces confections.

Dons patriotiques

En faveur des gardes nationaux mobiles du Lot,

reçus à la Préfecture (Division des affaires militaires).

Sixième liste.

M^{me} Barreau (Benjamin) 6 caleçons et une paire de bas en laine.

M^{lle} Montagne 2 paires de chaussettes en laine.

M^{me} Boudousquié (veuve) (2^e envoi) 6^e paires de chaussettes en laine.

Les dames de Marçilhac 23 paires de bas en laine.

M^{me} Calmon (limonadier) 4 paires de chaussettes en laine.

M^{me} Louise Fournié née Cayla, de Fages commune de St-Martin-des-Vers, 6 paires de chaussettes en laine.

M^{me} Elisa Denons, marchand tailleur, à Cahors, une couverture de troupe et une peau de mouton.

M^{me} Caviolle, Jules, à Catus, 23 paires de chaussettes en laine, une paire de chaussette en coton, 3 tricots en laine, un tricot en coton, 2 gilets en flanelle, 2 bonnets en coton, 2 caleçons en flanelle rouge, 2 caleçons en laine et 2 en coton.

M^{me} E.-A. Aubin, professeur, à Cahors, 12 paires de chaussettes en laine.

Dons

pour les blessés et prisonniers de guerre.

M^{me} Lemoine, directeur des contributions indirectes, à Cahors, 12 pantalons en coton écri à côtes, 6 cravates longues en mérinos bleu, 210 bandes de toile fine préparées pour panser les blessés.

Camp de Bordeaux.

Le général Renault, commandant supérieur du camp de Bordeaux, a formé son état-major qui est composé de la manière suivante :

Le colonel Hébrard, chef d'état-major; Le lieutenant-colonel Léon, ex-chef d'état-major du camp de Conlie et le chef d'escadron Gonchoux, neveu de l'ancien ministre des finances en 48, venant aussi du camp de Conlie, sous-chef d'état-major.

Le capitaine Duvergier, fils de l'ex-Bâtonnier de Paris premier aide de camp.

Le capitaine Adam deuxième aide de camp.

Tout l'état-major part aujourd'hui mercredi, pour le camp de St-Médard.

Voici en quels termes l'*Indépendant des Basses-Pyrénées* annonce la nomination du colonel Renault au camp de Bordeaux :

« Un officier supérieur dont le comité de défense de Pau a pu apprécier la dis-

estement appelé, nous assure-t-on, au commandement du camp de Bordeaux. Nous félicitons le gouvernement d'un pareil choix, et nous espérons que la santé du brave colonel, sérieusement ébranlée dans ces derniers temps, lui permettra d'accomplir la mission que son énergie et son patriotisme lui font accepter. »

Nous apprenons qu'en l'absence de M. Gambetta, la direction des affaires et la signature ont été confiées par le ministre à M. Jules Cazot, secrétaire-général.

Nous lisons dans la *Liberté* :

Depuis trois jours Bordeaux a pris des allures parisiennes et le mouvement s'est décuplé; les voitures et les équipages se croisent dans tous les sens, dans les rues on ne rencontre qu'uniformes de toute espèce, képis largement galonnés et personnages à boutonnières multicolores : armée, gouvernement, diplomatie.

La rue Sainte-Catherine a des aspects qui la font ressembler à la rue Vivienne et au coin de l'Intendance et de la place de la Comédie, on se croirait volontiers à quelque carrefour du boulevard Montmar-

tre.

Nous lisons dans l'*Echo de Marmande* du 18 :

Hier, notre marché au blé a été très-beau et très animé, beaucoup d'offres, ventes nombreuses et actives.

Mêmes cours que le samedi précédent, c'est-à-dire 21-50 les 80 kilos.

Nous lisons dans le *Progrès de Villeneuve* du 18 :

Le marché d'hier samedi a été très animé. Les transactions ont été nombreuses. Les acheteurs semblent croire à une hausse prochaine. Comptent-ils sur les événements politiques, ne croient-ils pas aux arrivages annoncés ou comptent-ils sur l'insuffisance de l'ensemencement de cette année? Quoiqu'il en soit, les prix se maintiennent entre 21 fr. 50 et 21 fr. 75 c.

Cours d'assises de la Dordogne

AFFAIRE D'HAUTEFAYE

ASSASSINAT DE M. DE MONEYS

(Vingt-un accusés.)

Verdict. — Condamnations à mort.

Les journaux de Périgueux nous apportent le résultat de l'affaire de Hautefaye

Ont été condamnés :

1^o François Chambort, Pierre Buisson, François Léonard dit Piarrouty, et François Mazières à LA PEINE DE MORT; l'arrêt porte qu'ils seront exécutés sur la place publique d'Hautefaye;

2^o Campot jeune, aux travaux forcés à perpétuité;

3^o Campot aîné, à huit ans de travaux forcés;

4^o Pierre Besse à six ans de travaux forcés;

5^o Jean Frédéric, Léonard Lamongie, Pierre Sarlat, Mathieu Murguet, Jean Beauvais, Léchelle, à cinq ans de travaux forcés;

6^o Jean Salat père, âgé de plus de 60 ans à cinq ans de réclusion.

7^o Pierre Bru, Jean Brouillet, Girard Feytou, Roland Licoine, François Salot fils, à 1 an de prison.

8^o Pierre Delage et Thibaud Linay, sont acquittés. Delage est rendu à sa famille, Thibaud Linay, envoyé dans une maison de correction jusqu'à 20 ans.

Pour le bulletin politique : A. Layton.

Emeute à Berlin.

A la suite de l'appel des hommes mariés sous les drapeaux, une émeute à eu lieu à Berlin, dans l'Annenstrasse.

Elle a été immédiatement réprimée par la forme armée.

On lit dans la Liberté :

Une tentative de bombardement contre Paris aurait eu lieu, paraît-il, dans la nuit de lundi; mais les batteries prussiennes n'auraient pas tardé à être éteintes par le feu de nos forts.

Malgré cet essai, on paraît ne pas prendre au sérieux, cette fois plus que les autres, la menace si souvent faite du bombardement de Paris.

Bordeaux, 24 déc. 12 h. 50 m. soir

Intérieur à Préfets et Sous-Préfets

Hier, l'armée du Nord a livré bataille, de onze heures à six heures, à Pont-Neuf; elle est restée maîtresse du champ de bataille, après un long combat d'artillerie, terminé par une charge d'infanterie sur toute la ligne.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layton

ARMES DE LUXE & QUINCAILLERIE
LÉON DELR IEU

Sur les Boulevards, en face la Mairie.

CAHORS

DÉBIT DE Poudre de Chasse

FUSILS LEFAUCHEUX et FUSILS à bague, RÉVOLVERS, CARABINES et PISTOLETS, système FLOBERT. — CARTOUCHES et ACCESSOIRES pour LEFAUCHEUX. — CARTOUCHES pour RÉVOLVERS et FLOBERT.

Guêtres, Carniers et Cartouchières, Poires à poudre, Sac à plomb, Amorce, Plombs et grenaille de fonte. — RÉPARATION D'ARMES DE TOUT SYSTÈME. — Grand assortiment d'articles de Pêche, Mèche de sûreté pour la mine, etc., etc.

TOUTES LES ARMES, ARTICLES DE CHASSE ET DE PÊCHE SONT VENDUS AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS



MAL DE DENTS

Guérison instantanée par la SYRÉTHRINE LAHASUSIS. 1,50 le flacon.

Dépôts, à Cahors, chez M. Vinel, pharmacien; à St-Céré, chez M. Lafonpharmacien.

VÉSICATOIRE et PAPIER

d'Albespeyres

Vésication rapide. Entretien parfait, sans odeur ni douleur.

CAPSULES RAQUIN *approuvées par l'Académie de médecine*, qui a obtenu 100 guérisons sur 100 malades. — Exiger les natures ALBESPEYRES et RAQUIN.

MANUFACTURE DE CIERGES, CHANDELLES & BOUGIES

Cires jaunes et blanches

Blanchisserie des Cires et Fonderie des Suifs

EMILE VARGUES

rue du Roc,

A GOURDON

Avis à MM. les Curés.

Les débris de cierges sont pris en échange à des prix avantageux. — Prix modérés. — FABRICATION SUPERIEURE

ALTERATIONS DU TEINT LE LAIT ANTEPHÉLIQUE

pur ou mêlé d'eau (il y a une instruction) enlève masque de grosseur, taches de rousseur, lentilles, grainé les feux, rougeurs, boutons, efflorescences, etc. — conserve la peau du visage unie et transparente. Paris, CANDES et C^e, boulevard St-Denis, 2; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations FLACON,